

Francophonies d'Amérique



C'était hier, en Lorraine de Monique Genuist (Regina, Éditions Louis Riel, 1993, 138 p.)

Rivière des Outaouais de Vincent Nadeau (Sudbury, Prise de parole, 1994, 125 p.)

Carol J. Harvey

Numéro 5, 1995

Traditions orales d'Amérique française

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004539ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004539ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Harvey, C. J. (1995). Compte rendu de [*C'était hier, en Lorraine* de Monique Genuist (Regina, Éditions Louis Riel, 1993, 138 p.) / *Rivière des Outaouais* de Vincent Nadeau (Sudbury, Prise de parole, 1994, 125 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (5), 135–137. <https://doi.org/10.7202/1004539ar>

Copyright © Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

C'ÉTAIT HIER, EN LORRAINE
de MONIQUE GENUIST
(Regina, Éditions Louis Riel, 1993, 138 p.)
et
RIVIÈRE DES OUTAOUAIS
de VINCENT NADEAU
(Sudbury, Prise de parole, 1994, 125 p.)

Carol J. Harvey
Université de Winnipeg

Pour François Paré, « il n'est pas facile d'écrire et de vivre dans l'insularité et l'ambiguïté d'une culture minoritaire et largement infériorisée » (*Les Littératures de l'exiguïté*, Hearst, Le Nordir, 1992, p. 7). Les écrits publiés en marge des grandes littératures accusent la vulnérabilité des auteurs en revendiquant leur droit à la différence. Cependant, deux livres publiés récemment par de petites maisons d'édition de l'Est et de l'Ouest relèvent le défi, un défi d'autant plus difficile que les auteurs engagent leur moi en livrant au lecteur certains de leurs propres souvenirs d'enfance.

Pourtant, les livres de Monique Genuist, *C'était hier, en Lorraine*, et de Vincent Nadeau, *Rivière des Outaouais*, frappent autant par leurs différences que par leurs ressemblances. Professeure émérite de littérature à l'Université de la Saskatchewan, Genuist a grandi en Lorraine pendant la Seconde Guerre mondiale. Les souvenirs qu'elle garde de cette époque nourrissent le cadre spatio-temporel de son roman : restrictions et privations, bombardements et alertes de nuit, arrivée des Américains, libération. De son côté, Nadeau a grandi sur la rive ontarienne de la rivière des Outaouais, cadre qu'il choisit également pour son jeune héros. Dans l'univers de ce dernier, les conflits se situent à l'échelle moins dramatique mais non moins douloureuse d'un milieu canadien-français minoritaire où les livres de la bibliothèque municipale sont presque tous en anglais et où seule l'école élémentaire bénéficie d'un enseignement en français.

Ceci dit, ni l'un ni l'autre de ces livres n'appartient au genre de l'épopée. Car le monde de l'enfance est dominé non par les événements politiques et sociaux, mais par la famille et les amis et par les petits événements de tous les jours. Ces ouvrages racontent sur un mode mineur la découverte progressive des êtres et des choses qui constituent l'univers de leurs jeunes protagonistes. C'est pourquoi les auteurs se rejoignent dans les sentiments et les sensations, les leçons et les jeux qui forment l'expérience quotidienne de l'enfance.

D'entrée de jeu, il importe de noter que même si un écrivain met en scène l'espace natal qui l'a façonné, il ne fait pas pour autant son autobiographie. De fait, ni Genuist ni Nadeau n'ont affirmé l'identité entre auteur, narrateur et personnage qui, selon Philippe Lejeune, est la marque même de l'autobiographie (*Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975, p. 23). Pour présenter son récit, chaque auteur emploie des techniques d'écriture différentes. Genuist choisit de raconter à la troisième personne l'enfance de sa protagoniste, nommée Nadine, alors que Nadeau opte pour un *je* plus ambigu et ne donne pas de nom au narrateur de ses récits d'enfance. Sans être une autobiographie, ce dernier livre est donc à première vue plus subjectif.

Paradoxalement, c'est dans le roman de Genuist que les émotions sont décrites avec le plus d'intensité. Jalousie à l'égard de la sœur aînée, sainte nitouche à côté de Nadine, constamment grondée par ses parents ; sentiments maternels pour le petit frère ; premières amours avec l'ancien camarade de classe si éblouissant dans son costume de marin... Bien que les épisodes soient présentés dans un ordre chronologique, à l'intérieur de certains épisodes, le passé et le présent se chevauchent parfois d'une manière déconcertante. De même, entre les épisodes, il arrive que le temps se téléscopie, abolissant les distances spatio-temporelles. Ainsi, l'on passe abruptement d'une période de la vie de Nadine à une autre, de la petite fille espiègle à l'adolescente déjà grande et sage. Ce flou temporel rend le développement psychologique du personnage difficile à suivre et donne au roman un caractère plutôt décousu.

Malgré la subjectivité apparente de Nadeau, qui raconte ostensiblement sans personnage interposé pour filtrer ses souvenirs, il réussit à se distancer du *je* de la narration. Qu'il s'agisse d'entrer en fraude dans la salle de cinéma, de prendre conscience de sa situation de minoritaire ou d'essayer de monter sa propre bibliothèque, Nadeau est prêt à raconter l'épisode d'un ton détaché et souvent avec une ironie amusée. La structuration des temps du récit, plus méthodique que chez Genuist, contribue également à la distanciation : chaque récit est commencé au passé par le narrateur adulte ; cependant, après cette mise en situation initiale, c'est l'enfant qu'il a été qui focalise l'anecdote, narrée alors au présent. Grâce au jeu astucieux de ce narrateur double, les souvenirs sont filtrés avec plus d'objectivité.

Le jardin de l'enfance n'est pas toujours édénique et les deux auteurs ont le mérite de peindre les ombres au tableau sans pour autant sombrer dans le pessimisme ni verser dans le mélodrame. Dangers de la sexualité, vieilles personnes négligées par la famille ou la communauté : tout est démasqué par Nadine, petite fille curieuse et intelligente. Dans *Rivière des Outaouais*, la mère est une femme un peu trop digne, toujours prête à édicter les règles de la bienséance. Jamais le narrateur ne l'appelle « ma mère », encore moins « maman », mais « une certaine personne de ma connaissance » ou « la dame au col de renard » — appellations révélatrices des relations entre les deux. Les préjugés et les interdits des bien-pensants (y compris le clergé), avec

leurs aphorismes comme « fuir pour mieux combattre », sont aussi mis discrètement en évidence au cours des épisodes.

À ceux qui aiment rire, nous recommandons en particulier le livre de Nadeau. En plus de l'ironie à laquelle nous avons déjà fait allusion, l'écrivain use librement de l'hyperbole (en parlant par exemple de la « narcomanie cinéphilique » de son jeune personnage). Il jouit d'ailleurs d'une facilité verbale peu commune, multipliant à volonté les mots et les expressions pittoresques. De son côté, Monique Genuist a su trouver des accents vrais pour son roman de l'apprentissage de la vie, qui plaira par la personnalité attachante de la petite Nadine.

Pour conclure, il nous semble que ces livres publiés en marge des grandes littératures résistent au classement de « petites littératures » de François Paré. Mis à part la spécificité des cadres, bien des expériences racontées font partie de la condition universelle de l'enfance.